



L'AUTRE GENÈVE



SYRIE

WWW.ALENCONTRE.ORG
FEMMES POUR LA DÉMOCRATIE

جنييف الآخر



27 MAI DÈS 19H

28 MAI DE 10H45 À 22H

UNI DUFOUR

ENTRÉE LIBRE
TRADUCTION SIMULTANÉE

DOCUMENTAIRES | FORUM | WORKSHOPS

LA PAROLE À DE NOMBREUX INTERVENANT(E)S
DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DE SYRIE

PROGRAMME

WWW.ALENCONTRE.ORG
FEMMES POUR LA DÉMOCRATIE



VENDREDI 27 MAI – UNI DUFOUR

DOCUMENTAIRES

19h15-20h10 (Salle U 300)

- **La révolution emprisonnée et torturée**
- **Une politique dictatoriale: bombarder et affamer**

FORUM

20h15-22h40 (Salle U 300)

**Des «négociations» entre qui?
Pour laisser en place le régime dictatorial?**

- Gilbert ACHCAR
- Noura AL JIZAWI
- Khaldoon HAWALI
- Alia MANSOUR
- Mazen DARWISH
- Farouk MARDAM-BEY
- Assaad AL ACHI

SAMEDI 28 MAI – UNI DUFOUR

ATELIERS

10h45-12h45

Atelier 1 (Salle U 159)
Histoire des négociations de Genève
avec Mohamad SABRA

Atelier 2 (Salle U 363)
Syrie-Russie
avec Carine CLÉMENT (sous réserve)
et Ibrahim MALKI

Atelier 3 (Salle U 259)
Syrie-Iran
avec Béhrouz AREFI et Alia MANSOUR

Atelier 4 (Salle U 364)
Syrie-Turquie-Kurdistan
avec Sanem ÖZTÜRK et Khalil HOSSEIN

12h45-14h

Repas fait par des Syriennes et des Syriens

14h30-17h30

Atelier 5 (Salle U 159)
Syrie-Grèce et la politique des réfugié-e-s
avec Thanassis KOURKOULAS,
Antonis NTAVANELLOS et Kaldoon HAWALI

Atelier 6 (Salle U 259)
Syrie et politique des Etats-Unis,
avec Ahmed SHAWKI et Omar KADDOUR

Atelier 7 (Salle U 363)
Syrie-France et coalition européenne
avec Serge GOUDARD et Noura AL JIZAWI

Atelier 8 (Salle U 364)
Syrie: les derniers développements
avec Gilbert ACHCAR et Assaad AL ACHI

18h00-18h45 Musique syrienne

18h45-19h10 Collation

Au cœur de la machine de mort syrienne - Exposition «photos César»

Hani Abbas, tableaux sur le thème: «La souffrance des détenus»

...et suite du programme



SAMEDI 28 MAI – UNI DUFOR

SÉANCE DE CLÔTURE 19h15-21h15 (Salle U 300)

De 2011 à aujourd'hui, la population syrienne continue sa lutte pour la liberté

- Faraj BAYRAKDAR
- Hayma ALYOUSFI
- Hani ABBAS
- Ibrahim MALKI
- Khawla DUNIA
- Gilbert ACHCAR

POUR LA LIBERTÉ, LA DÉMOCRATIE, LA PAIX ET LA JUSTICE SOCIALE

La «situation en Syrie», pour l'essentiel, est traitée sous l'éclairage de négociations internationales et régionales. A tel point que le dessein du clan Assad de «rendre invisible le peuple syrien» est souvent atteint.

L'Autre Genève se veut une contribution visant à contrecarrer à la fois l'ignorance et l'indifférence face aux combats d'une population asservie, depuis longtemps, par une dictature implacable. Ses multiples luttes traduisent une profonde aspiration à la liberté, à la dignité, à la justice sociale et à une paix consolidée par le jugement des responsables de crimes ayant peu de précédents.

Quelque 400'000 morts; plus de 325'000 détenus et disparus. Des millions de réfugié.e.s ont fui les bombardements du régime. Et, depuis octobre 2015, ceux de l'aviation russe. S'y ajoutent celles et ceux qui veulent échapper aux pires forfaits de Daech.

Le refus par les diverses forces de l'opposition démocratique d'une prétendue transition démocratique sous la présidence de Bachar el-Assad est validé par la pratique passée et présente du régime Assad, ainsi que de ses alliés régionaux et internationaux. Et pourtant c'est une «solution de ce genre» qui se dessine lors de prétendues négociations à Genève, placées sous l'égide de l'ONU et des Etats impliqués dans le conflit, sans prendre en compte la volonté du peuple syrien.

L'Autre Genève va permettre à des Syriennes et Syriens – de générations et de sensibilités politiques et culturelles différentes – d'exprimer les raisons de leur engagement à la fois contre la barbarie de Bachar el-Assad et contre celle du soi-disant Etat islamique.

Dès l'instauration d'une trêve relative, le 27 février 2016, dans de nombreuses villes et bourgades, la po-

pulation, épuisée, est descendue dans la rue, avec des drapeaux de la révolution pour exiger la paix et le départ de Bachar, comme de l'EI et de forces analogues.

Le combat de la population syrienne retrouvait sa visibilité. La riposte du pouvoir fut immédiate: bombarder ces villes et bourgades, souvent assiégées et condamnées à la famine. La dictature voulait rendre inaudible et insaisissable cette fraction d'une population martyrisée qui clame, encore et toujours, des idéaux affirmés dès mars 2011, et même avant.

Les combattant·e·s de la révolution syrienne initiée en 2011 se sont vu refuser l'armement défensif nécessaire pour faire face à un régime dont la force militaire a pour fonction de mater et terroriser la population et d'assurer la perpétuation de sa mainmise sur le pays. L'impasse des affrontements militaires favorisa les interventions multiples de puissances internationales et régionales, visant chacune ses propres buts. Le désastre irakien, issu de l'intervention américaine en 2003, avait amorcé la redistribution des cartes dans la région. Il en résulta, en quelque sorte, une expropriation des buts essentiels – anti-dictatoriaux et démocratiques – de la majorité de la population de Syrie.

L'Autre Genève s'inscrit contre *«l'indifférence qui œuvre puissamment dans l'histoire. Elle œuvre passivement, mais elle œuvre.»* (Gramsci) L'Autre Genève doit faire écho à toutes les actions et toutes les voix de ceux et celles qui, en Syrie, dans les innombrables camps de réfugiés et en exil, perpétuent des idéaux devant bouleverser une situation que les dominants présentent comme une fatalité. ■

INTERVENANT(E)S



ABBAS Hani

Caricaturiste politique ayant collaboré à la publication des Comités locaux de coordination de la révolution syrienne: *Nous sommes sortis vers la liberté*. Il a été contraint à l'exil en 2013. A reçu le Prix de la liberté de la presse à Dawha en 2013 et celui du dessinateur de l'année du journalisme en 2014. Collabore avec des organisations telles que Reporters sans frontières, Human Rights Watch, Médecins sans frontières.

ACHCAR Gilbert

Originaire du Liban. Professeur à la School of Oriental and African Studies (SOAS, Université de Londres) où il préside le Centre for Palestine Studies. Auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels: *Le Choc des barbaries; L'Orient incandescent; La Poudrière du Moyen-Orient*, avec Noam Chomsky; *Les Arabes et la Shoah; Le Peuple veut. Une exploration radicale du soulèvement arabe*. Son dernier ouvrage *Symptômes morbides. La rechute du soulèvement arabe* vient de paraître en arabe et en anglais. Il sortira en français à l'automne.

ALACHI Assaad

Economiste syrien. Il fut parmi les fondateurs des Comités locaux de coordination de la société civile. Il a rejoint en décembre 2011 le Conseil national syrien, qui s'est rallié en fin 2012 à la Coalition nationale de l'opposition. Dans ce cadre, il a développé diverses initiatives s'inscrivant dans l'Assistance Coordination Unit, structure participant à l'effort d'aide humanitaire pour l'ensemble des victimes. Il vit actuellement à Gaziantep (ville de Turquie à la frontière avec la Syrie).

AL JIZAWI Noura

Activiste de la révolution dès les premières protestations de Homs, sa ville natale. Elle y a animé le mouvement étudiant. Elle participa à la fondation

du premier magazine de la révolution *Houryyates*. Détenue dès mars 2012, torturée, elle a été contrainte à l'exil. Elle intégra la Coalition nationale syrienne et, en 2014, participa aux dites négociations de Genève 2, en tant que vice-présidente de la Coalition. Elle est cofondatrice de l'organisation «Point de départ» qui fait du respect des droits humains et de la liberté d'expression un pilier d'une «Syrie libérée».

ALYOUSFI Hayma

Ingénieure en biotechnologie de l'Université d'Alep. Elle a développé une activité au sein du Collectif Nabd – les battements du cœur – de la jeunesse syrienne. Elle a été contrainte de quitter la Syrie en 2014 et s'est jointe, en Turquie, aux activités éducatives de l'organisation syrienne Kesh Malek.

BAYRAKDAR Faraj

Ecrivain et poète syrien né en 1951 près de Homs. A reçu divers prix littéraires, entre autres l'American PEN Freedom-to-Write Award (1999). Opposant au régime de Hafez el-Assad, il adhère à l'Organisation de l'action communiste. Ce qui lui vaudra d'être emprisonné dès 1987, sans procès. En 1993, il sera condamné par la Cour de Sécurité de l'Etat à 15 ans de prison pour «appartenance à une organisation politique illégale». En écrivant «*la poésie m'a aidé à emprisonner la prison*», Faraj Bayrakdar a en quelque sorte brisé le cercle de fer d'une dictature dont les desseins n'étaient et ne sont autres que de briser les corps et l'esprit. Suite à une campagne internationale, il sera libéré en 2000. Il rejoindra dès lors tous les combats contre la dictature.

DARWISH Mazen

Avocat, directeur du Centre syrien des médias et de la liberté d'expression. Arrêté à plusieurs reprises, sa dernière détention a duré de février 2012 jusqu'à août 2015. Il a reçu en 2014 le PEN Pinter Prize et

en 2015 le Prix mondial de la liberté de la presse de l'Unesco. Depuis sa libération, vivant en Allemagne, il milite entre autres pour le jugement des responsables de crimes de guerre et contre l'humanité. Cette «justice transitionnelle» sans laquelle une paix durable ne peut être instaurée en Syrie.

DUNIA Khawla

Après des études d'économie à Damas, elle s'engagea dès le début des années 2000 dans la défense des droits humains en Syrie. Elle publia divers écrits sur la situation et le rôle des femmes dans «le printemps de Damas» (2000-2002). Dans la foulée elle participa au mouvement démocratique symbolisé par la Déclaration de Damas de 2005. Dès 2011, elle est recherchée par les «services de sécurité» de Bachar el-Assad non seulement pour ses écrits, mais pour sa participation aux manifestations et l'aide apportée au combat anti-dictatorial. Elle devra fuir au Liban en avril 2013. Actuellement, elle est membre du comité de coordination du Réseau des Femmes syriennes et responsable des projets d'autonomisation économique des femmes syriennes.

HAWALI Khaldoun

Avocat syrien et activiste de défense des droits humains. Il a passé en prison plus de 13 ans et il s'est fait arrêter à plusieurs reprises. Il a été forcé à quitter son pays qu'il aime tant. Il a fait de la défense des détenus et de leurs droits sa cause principale.

HOSSEIN Khalil

Activiste politique et ancien détenu d'opinion à plusieurs reprises. Il a passé 12 ans en prison pendant le pouvoir de Hafez el-Assad. Il a ensuite été détenu pendant six mois sous le régime de Bachar. Il a été jugé, in absentia, à plusieurs années en prison dans la foulée de la Déclaration de Damas en 2005. Il est membre du mouvement Citoyenneté (Mouatana) qui a été fondé au début de la révolution syrienne.

KADDOUR Omar

Ecrivain et journaliste syrien, il affirmait en octobre 2013: «*La Syrie aura besoin de décennies pour récupérer sa santé et se débarrasser des effets du régime. Le seul espoir possible c'est la chute du régime pour sauver ce qui est possible de sauver. Si le régime reste, cela signifie la destruction totale.*» Le 2 mai 2016, il soulignait la pression des maîtres de l'ONU faite sur l'opposition syrienne afin qu'elle accepte de laisser en place Bachar. Il concluait que ce chantage odieux pouvait se résumer ainsi: «*Si vous ne le*

faites pas, l'alternative sera encore plus d'extermination et vous porterez alors sa responsabilité (de cette extermination) devant les Syriens.»

MALKI Ibrahim

Avocat, membre de la Commission de défense des détenus d'opinion, notamment suite à la Déclaration de Damas (2005). Il a été arrêté en 1997, puis en 2011, en 2012 et finalement le 3 novembre 2013 avant de devoir s'exiler. Membre fondateur du collectif des avocats syriens. Il a participé à diverses commissions visant à établir les principes d'une justice transitionnelle.

MANSOUR Alia

Syrienne, elle a fait ses études à Beyrouth. Elle a signé la déclaration dite de Damas-Beyrouth en 2006, déclaration appelant à mettre fin à la politique d'occupation et de répression du gouvernement syrien au Liban. Pour avoir signé cette déclaration, elle a été privée de son passeport syrien durant quatre ans. Les cosignataires vivant en Syrie ont été pour l'essentiel réprimés et condamnés à la prison, tel Michel Kilo. Alia Mansour, comme politologue, a animé diverses émissions sur des chaînes libanaises. Dès le déclenchement de la révolution, elle a rallié le Conseil national syrien et ensuite la Coalition nationale syrienne.

MARDAM-BEY Farouk

Né à Damas en 1944, il est le directeur de la collection «*Sindbad*» chez Actes Sud. «*Passeur de la littérature arabe en France*», il confiait en juin 2015 au quotidien *Le Monde*: «*Les Syriens ont été réduits au silence pendant quarante ans. La Syrie était alors «Souria Al-Assad», la «Syrie des Assad». Aujourd'hui, et c'est nouveau, les Syriens parlent... de leurs problèmes, de leurs histoires, de ce qu'ils ont caché pendant très longtemps, qu'ils n'osaient pas dire.*» ■

